

Bibliothèque numérique

medic@

**Rainssant, Pierre. Advis pour se
preserver et pour se guerir de la Peste
de cette année 1668**

*A Reims, chez Jean Multeau, 1668.
Cote : 34412 (2)*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes
.fr/histmed/medica/cote?34412x02](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?34412x02)

BIJ Santé

ADVIS
POVR SE PRESERVER
ET POVR SE GVERIR
DE LA PESTE,
DE CETTE ANNE'E 1668.



A REIMS;
Chez JEAN MVLTEAV Imprimeur
ordinaire du Roy, & de Monseig. l'Emi-
nentissime Archeuesque Duc de Reims,
ruë S. Estienne : à l'Imprimerie Royale.

M. DC. LXVIII.

aug. disc. par.

POUR SE PRESERVER
ET POUR SE GUERIR

DE
PESTE



A
 Chez JEAN MATHIEU Imprimeur
 ordinaire du Roy & de Monsieur. Le mi-
 nistère Archevesque Duc de Reims
 rue S. Etienne : à l'Imprimerie Royale.

M. DC. LXXIII.



3

A MESSIEURS,
MESSIEURS
LES LIEVTENANT
DES HABITANS,
GENS DV CONSEIL
ET ESCHEVINS DE LA VILLE
DE REIMS.



ESSIEURS,

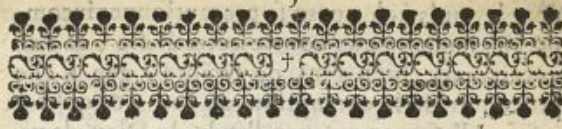
Ayant esté obligé de passer quelque temps à la Campagne, près d'une Personne de qualité dont la maladie me donnoit quelque loisir, j'ay crû ne le pouvoir mieux employer en une Saison comme celle-cy, qu'à chercher les moyens de s'opposer à un mal qui menace toutes les Villes du voisinage de Soissons. Et bien que, par la grace de Dieu, Reims n'ait encor senty aucune atteinte de la Maladie contagieuse; neanmoins il est bon de se precautionner contre elle, & de connoistre ce qu'il faut observer pour en prevenir les facheux effects. J'ay donc fait recherche des remedes que j'ay estimé estre les plus propres, les plus faciles,

A 2

4
 Et les plus puissans pour se preserver de ce mal, Et pour
 en guerir: Et j'ay pris la liberté (MESSIEURS)
 de vous adresser ce petit travail, avec beaucoup de
 Justice sans doute, puis qu'on a le pouuoir que vous avez
 de faire pratiquer ces remedes, si le malheur vouloit
 qu'on en eust besoin, chacun est encor témoin du soin
 et du zele que vous apportez pour garentir cette Ville de la
 Contagion, avec tant de loüanges, que vos voisins viennent
 icy s'instruire de ce qu'ils doivent obseruer pour maintenir
 leurs Villes en santé; Et que mesme les Deputez des Par-
 lements semblent ne venir s'informer de vostre conduite,
 que pour la louer et la proposer aux autres en exemple.
 Cependant ie prie la Divine Bonté qu'on n'ait point icy
 besoin de mes remedes, Et que Reims ne doive sa santé
 qu'à la sage preuoyance de ses Magistrats. Pour moy ie
 seray plus que satisfait de la peine que j'ay eüe à composer
 ce petit Ouurage, s'il peut rendre un témoignage public
 du desir que j'ay de seruir ma chere Patrie, Et du respect
 avec lequel ie suis,

MESSIEURS,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
 & tres-fidele seruiteur,
 RAINSSANT.



A D V I S

Pour se preserver & pour se guerir de la Peste de cette

Année 1668.

IL est certain que la Peste qui a commencé par Soissons, & qui ensuite s'est répandue dans d'autres lieux, y a esté apportée par communication, & qu'il n'y a point eü de malignité dans l'air qui l'ait causée. C'est dequoy chacun demeure d'accord. Aussi n'a-t-on point remarqué qu'elle ait esté précédée de dereglements extraordinaires de saisons, de tremblements de terre, de tempestes, ny d'autres agitations qui ayent pü corrompre l'air. Il n'y a point eu de mortalité d'animaux, ni d'esranges insectes: on n'a point veu les viandes se corrompre plustost que de coustume, ny les femmes accoucher communement avant terme; on n'a point obserué de maladies malignes, ny de petites veroles ou de rougeoles en plus grand nombre ny pires qu'auparavant, point de charbons, point de morts subites, ni d'autres accidens qui ayent peu témoigner aucune infection de l'air. C'est ce qui doit rassurer le

peuple, puis qu'on peut se precautionner incomparablement mieux contre cette Peste, & s'en guerir avec bien plus de facilité, que si elle procedoit de la corruption de l'air; & qu'il y a sujet d'esperer qu'avec l'ayde de Dieu, la vigilance des Magistrats des lieux infectez, & le bon ordre qu'ils mettent à la police, en arrestera bien-tost le cours.

Cependant, comme dans vn temps de Peste chacun s'allarme facilement, & que ceux qui en sont attaquez manquent bien souuent d'assistance necessaire pour se soulager: nous auons crû qu'il estoit de la charité chrestienne, & du secours qu'on doit à son prochain, d'exposer les moyens par lesquels nous croyons qu'on puisse se preseruer de ce mal funeste, & de publier les remedes que la raison & l'experience nous ont fait juger estre les plus propres pour le guerir. Les pauures trouueront dequoy s'assister par des remedes faciles & de peu de frais; & ceux qui auront plus de commodités tireront des Apothiquaires, ce qu'ils ne pourront preparer eux-mesmes.

Pour se preseruer de la Peste.

IL ne faut point sortir du logis auant le Soleil leué, ny apres qu'il est couché; on doit tenir sa ruë, sa cour & sa maison nette; peu changer de sa façon de viure ordinaire, boire vn peu plus pur que de-coûtume, mais euitter les excez, le sommeil de midy, les fruits & les viandes qui se corrompent facilement, les bains, le travail excessif, & generalement tout ce qui peut causer trop de fatigue & depuïsement au corps, &

trop d'agitation & d'inquietude à l'esprit. Il est bon de prendre vn peu de vin le matin auant que sortir du logis, & de se frotter les tempes, le visage, les mains & les poignets avec le vinaigre suuant, que l'on peut mesme aspirer par le nez, tenant enuiron vne cuillerée d'eau dans la bouche.

Prenez douze gouffes d'ail bien entieres & bien nettes, trois poignées de ruë, & vne once de giroffes: ecachez les aulx, & pilez le reste grossierement, puis le meslez avec deux pots de bon vinaigre dans vne où deux bouteilles de verre bien bouchées, & les laissez au Soleil, pour vous en seruir comme il est dit.

On pourra quelquefois en jetter peu à peu vn demy verre sur vn grais, sur vne tuille, ou sur vne brique rougie au feu, & fermer la chambre où cela se fera, afin que la fumée s'y conserue: il est bon quelquefois de brusler de la poudre à canon dans sa chambre.

Ceux qui voudront y apporter plus de precaution sortiront rarement de leur logis, ne conuerseront qu'avec des personnes connues & exemptes de tout soubçon de Peste, empeschent leurs enfans de sortir de la maison, & ne garderont de leurs valets & de leurs domestiques, que ceux dont ils ne pourront se passer. Ils se choisiront s'il se peut vne chambre dont les fenestres soient percées du leuant au couchant, qu'ils ouuiront vne heure apres le Soleil leué, & deux heures auant qu'il se couche, les tenant à chaque fois vne heure ouuertes; ils euiteront le serain, le vent & le Soleil de midy, le brouillard

& le mauvais temps. Au lieu du vinaigre precedent, il se serviront de celuy - cy de mesme maniere que de l'autre.

Prenez racines d'angelique seches deux onces, fueilles de scordium & de ruë de chacune deux poignées; myrthe, & fleurs de muscade de chacun deux dragmes, girofles demie once pilez le tout grossierement, & chacun à part, puis le meslez avec deux pots de vinaigre mesure de Reims, y adjoustant la peleur d'un citron, & le mettez dans des bouteilles de verre bien bouchées que vous exposerez au Soleil, pour vous en servir dans le besoin, comme il est prescrit.

Ceux qui s'approcheront des malades prendront garde de se mettre au dessus du vent; & s'il y a du feu dans le lieu, de ne se pas mettre entre le feu & le malade. Les pauvres se vestiront de treillis ou de toile cirée, les autres prendront du camelot, du taffetas ou d'autres étoffes rases & serrées, & changeront souvent de linge, le sechant au feu, puis le passant sur la fumée de bois ou de grains de geneure. Il sera à propos qu'ils changent d'habits toutes les fois qu'ils verront des pestiferez, & qu'ils estendent ceux qu'ils auront quittez, sur vne corde dans vne chambre fermée, faisant sur le plancher tout au tour un rond de poudre à canon assez grand, afin qu'en y mettant le feu il ne puisse endommager les habits; ou mettant trois ou quatre tuillots ou briques rougies au feu, sur lesquels on jettera environ un verre de l'un ou l'autre des vinaigres prescrits. Il faudra demeurer soy-mesme à cette fumée, pour se purifier
du mauvais

du mauuais air qu'on pourroit auoir attiré.

Il y en a qui outre toutes les precautions conseillent de porter sur foy des remedes, qu'ils pretendent auoir la vertu d'empescher que le mauuais air ne nous infecte : surquoy ie diray que les sachets odorants ont peu de vertu en comparaison de nostre vinaigre ; que le vis argent porté dans vn tuyau de plume est vne chose inutile ; que l'arsenic dont quelques vns se seruent est tres dangereux. Quant aux remedes qui se tirent du crapaux, tant de la description de van-Helmont que des autres, ie ne conseille pas d'y croire, jusqu'à ce qu'on en ait veu des experiences conuinquantas. Il sera bon cependant de porter en main des petites boules d'argent percé dans lesquels on mettra vn morceau de sponge bien nette & bien lauée, & trempée dans l'un ou l'autre des vinaigres ordonnez cy dessus ; ou vn citron picqué de girofle.

Quelques vns conseillent de prendre tous les matins de la theriaque ou de l'oruietan ; mais comme ce sont des remedes tres chauds, il est certain que leur vsage ordinaire peut estre dangereux, & causer des fieures & d'autres maladies perilleuses, comme ie l'ay remarqué depuis cette derniere Peste. Voicy vne opiate dont les personnes qui auront à se deffendre du mauuais air pourront se seruir avec assurance, & en prendre tous les matins le gros d'une chaigne, beuuant vn demy verre de vin par dessus, & ne mangeant que trois heures apres.

Prenez des citrons bien choisis & sans moisissure, râpez leurs écorces, que vous pilerez

B

ensaitte avec le dedans, & les reduirez en paste dans vn mortier de marbre: sur demie liure de cette paste adjoutez deux onces de racines d'angelique recentes, & autant de racines de scorzonere aussi recentes, râpées, & pilées diligemment, y adjoutant suffisante quantité de succe, & vne once de confection alkermes.

Quand la Peste s'est renduë commune dans vn lieu, il est dangereux de se faire saigner ou purger sans grande necessité; il vaut mieux manger vn peu moins qu'à l'ordinaire pour consumer les humeurs superflus, & si l'on se sent auoir besoin de quelque remede, auoir recours à l'aduis du Medecin. Durant ce mesme temps il est bon d'auoir le ventre libre, mais les desuoymens sont fâcheux s'ils durent quelque temps sans apporter du soulagement, & sont encor pires s'ils affoiblissent sans soulager. Il faut vser alors plustost de rosty que de boiilly, manger quelques œufs frais avec du jus de mouton, ou à la cocque avec de la muscade, prendre vn peu de cotignac auant le repas, & si cela ne suffit, recourir au Medecin auant que les forces soient affoiblies, & que les humeurs se mettent en desordre.

Pour guerir la Peste.

CEux qui se vantent d'vn mesme remede pour toutes les sortes de Peste trompent le monde, & s'ôt presque autât à craindre que la Peste mesme. Le mesme medicament qui sauera vn pestiferé, en perdra vn autre. Pour connoistre donc ce

que l'on doit faire, il faut exactement observer ce qui suit.

Il y a des Pestes qui n'ont ny fiebre, ny bubon, ny charbon: ce sont les plus dangereuses de toutes, & par ce qu'elles s'emparent du cœur sans luy donner la liberté de se descharger de son venin par aucune voye, & parceque souuent elles tuent le malade auparauant qu'il se plaigne, ou qu'on ait reconnu son mal.

Elles se font pourtant reconnoistre par des maux de cœur, ou des foiblesses tres-considerables & de grandes inquietudes, on se sent extremement abbatu; le visage est haue & changé, le poux petit, lent, & quelquefois inégal: les excremens & les vrines presque comme en santé. Souuent aussi l'on a la teste pesante & serrée par le front, avec enuie de dormir. Mais tous ces accidens ne durent gueres, & ont bien-tost emporté le malade, si l'on ne luy apporte vn prompt secours. Aussi-tost donc que quelqu'un se sentira atteint de cette sorte, ou d'une partie de ses maux, s'il n'a pas d'autres remedes en main, il prendra le poids d'un escu d'or de vieille theriaque dans vn verre de bon vin blanc, ou de vin claret. Si l'on n'a pas de theriaque, il faudra prendre deux dragmes de grains de lierre, ou de grains de geneure, ou de racines d'angelique seches, les mettre en poudre la plus subtile qu'on pourra, & la mesler avec mesme mesure de vin. Les racines d'aunele, d'angelique, ou de petasites fraiches & recentes au poids d'une once, ou vne poignée de fucilles de ruë, ou de scordum, pilées dans vne demie cho

pine de bon vin, & pressées par vn linge, auront la mesme vertu si on en fait prendre vn verre au malade. Tous ces remedes sont bons, il ne faut que prendre celuy qu'on pourra auoir le plus aisement : deuant ou apres l'auoir pris, il faudra se mettre au liét, se tenir couuert sans se trop charger, & attendre l'effect du remede & de la nature, ce que l'on doit reconnoistre en deux ou trois heures de temps. Il y en a qui sient copieusement, & c'est le meilleur : à d'autres le bubon & mesme le charbon commencent à paroistre, & il les faudra traiter comme il sera dit plus bas, lors que nous parlerons du bubon & du charbon. D'autres vomissent, & si ce n'est que le remede, c'est mauuais signe : on doit pourtant en rendre vne seconde prise si l'on peut.

Que s'ils vomissent quelque humeur avec le medicament, sans qu'il y ait ny sueur considerable, ny apparence de bubon ou de charbon, c'est signe que la nature se veut degager par le vomissement : & alors il faudra donner au malade trois ou quatre onces de vin emerique bien preparé ; ou si l'on n'en a point, & qu'on puisse auoir de la racine de cabaret, on en donnera le poids d'vn escu d'or en poudre si elle est seche, dans vn verre de bon vin, ou le poids de trois escus d'or si elle est humide, qu'on pilera avec vn verre de vin, la pressant fortement par vn linge pour la faire prendre au malade, luy donnant quelques cuillerées de bouillon tiede quand l'enuie de vomir luy prendra, pour faciliter l'action du medicament. Au lieu de ces premiers

remedes simples dont nous auons parlé, ceux qui pourront auoir du vin suiuant, en prendront vn verre de quatre onces au moins, aussi-tost qu'ils se sentiront atteints : il aura plus de vertu que ces remedes simples.

Prenez des racines d'auncle & d'angelique sechées lentement, & bien nettes, de chacune quatre onces; racines d'imperatoire, de dictame blanc, de contrahyerua, de chacune vne once; canelle demie once; mettez le tout en poudre grossiere, & le meslez avec six chopines de vin mesure de Reims, les laissant tremper trois ou quatre jours dans vn vaisseau bien bouché, puis coulez le vin, & le gardez dans des bouteilles bien bouchées.

D'autres fois la Peste se declare par des signes plus euidens, qui temoignent plus de vigueur dans les malades, & qui donnent plus de loisir à ceux qui les assistent de les pouuoir secourir. On voit en ceux qui en sont attaquez vn visage plein de feu, & des yeux etincelans, ils sentent vne douleur & vne pesanteur de teste : les vns resuent, d'autres sont assoupis, ils ont la langue noire, point d'appetit, vne soif extreme, des maux de cœur frequents, & vomissent mesme quelquefois. Ils ne peuuent demeurer en place, leur poux change à tout moment, d'abord il paroist auoir quelque vigueur, puis il deuiet petit, frequent, & inegal. Leurs vrines sont epaisses, troubles, & puantes. A tout cela se joint ordinairement vne grosseur sous l'oreille, ou sous l'aisselle, ou en l'aine qu'on appelle vn bubon ou la peste; & le charbon en diuers

endroits du corps, ou sur la poitrine, ou sur le dos, ou au dedans des bras & des cuisses. On voit aussi paroître quelquefois des taches de couleur de pourpre, ou violettes, ou liuides & noires, qui sont les pires. Ces taches sont ou comme des picqueures de puces, ou comme des coups de verges.

○ Cette Peste est la plus commune, elle donne lieu d'esperer guérison, quand ceux qui en sont attaquez ne vomissent rien de puant, ou de couleur extraordinaire, ou quand ils ne vomissent point; lors que le bubon se forme auparauant la fiebure, & que cette fiebure qui suruiet n'est que mediocre; ou quand suruenant à vne fiebure forte, sa violence diminuë à mesure que le bubon se forme. Si le contraire de cecy arriue, c'est mauuais signe; & bien plus si le charbon paroît en la poitrine ou vers la ceinture, ou si le bubon & le charbon disparoissent tout à coup.

○ Le vin, la theriaque & les remedes trop chauds sont des poisons dans cette espee de Peste, le vomissement aussi y est contraire. Il faut aider au mouuement de la nature, & pousser autant que l'on pourra tout le venin au dehors, addoucir les accidens, & la fiebure si elle est trop forte; aider à la maturité & à la suppuration du bubon, & à la separation de l'eschare du charbon.

○ Quand donc quelqu'un se sent atteint d'une partie des accidens que ie viens de dire, s'il n'a pas toute l'assistance qu'il pouroit auoir dans les lieux bien policés, il reconnoistra la force de sa fiebure par l'excez de la chaleur qu'il sentira

dans les entrailles & à la teste, par le battement de ses tempes, & par la soif extreme & la secheresse de sa langue. La premiere chose qu'un homme doit faire en cet estat, apres s'estre recommandé à Dieu, c'est de chercher ou se faire chercher des feuilles de chardon benist, ou de scabieuse, ou de reine des prés, ou de scordium, ou de melisse, ou de veronique, en prendre environ quatre poignées de celles qu'on trouvera le plus aisement soit d'une, soit de deux sortes, les nettoyer, les couper, les piler & les presser par un linge net, pour en tirer un verre de suc; si on voit qu'elles ne le puissent fournir, il faudra les arroser d'un peu de vin blanc, qui n'est pas fort vigoureux en ces quartiers, afin d'en tirer le verre de suc dont on a besoin, dans lequel on dissoudra le poids d'un escu d'or de poudres de racines d'angelique, ou de valeriane, ou de gentiane, ou d'auncle, ou de succisa vulgairement appelée morsus diaboli, ou de petasites, qui toutes se trouvent en ces quartiers, & sont tres bonnes pour la Peste; & on fera prendre ce breuvage au malade qui se tiendra au lit, pour en attendre l'effect, qui doit estre de fortifier le cœur, le degager du venin de la Peste, & le pousser au dehors tant par la transpiration & les sueurs, que par le bubon & le charbon. Si l'on n'avoit point de ces racines seches, il faudroit en prendre environ demie once de recentes, & nouvelles cueillies, les laver, les couper par morceaux, & les piler avec les feuilles prescrites, pour en tirer le suc comme il a esté dit.

Trois heures apres ce remede, le malade ayant esté essuyé s'il a sué; le bubon & le charbon, ayant esté pensé si ils paroissent; ou auant mesme les penser, si l'appareil n'est pas prest; ou enfin si le malade a vomy le remede, on luy donnera vn lauement commun, s'il n'a pas le ventre libre, ou qu'il n'en ait pas pris auparauant. Le lauement estant rendu on luy donnera vn peu de bouillon, ou l'on mettra vne cuillerée de verjus de grain, & peu apres si la fiebure est telle que nous l'auons marqué, & que les forces du malade le permettent, on luy tirera six ou sept onces de sang du bras du costé du bubon, s'il est dessous l'oreille, ou l'aisselle; ou du pied du costé qu'il sera en l'aine, luy faisant boire ensuite vn verre de la decoction suiuaute, dont il vsera durant toute sa maladie.

Prenez racines d'aunele, d'angelique, de chacune vne once, ou de celles qu'on pourra trouuer à proportion de celles-là; des fucilles de petite ozelle des bois, qu'on appelle alleluya, deux poignées, ou deux onces de racines d'ozelle commune; le tout estant bien net on le couppera par morceaux, pour le faire bouillir dans six chopines d'eau mesure de Reims à consommation du tiers tout au plus, puis estant refroidy on le coulera, pour le garder & s'en seruir au lieu de tisanne & en boire selon la soif. On peut y adjoûter vn peu de reglisse.

Durant ce temps on aura loisir de se munir de l'Antidote que les Apothicaires tiendront prest, & s'en seruir comme il sera dit cy-apres. Pour cela ie conseilerois volontiers qu'on preparast

parast vn Antidote en forme d'Opiate, & vne Eau Theriacale, l'vn & l'autre composé de telle sorte qu'il eust toute l'efficace que pouroit auoir vn remede sen blable, & qu'il ne pust estre nuisible par aucun excez de chaleur. L'Opiate seroit composée de cette sorte.

Prenez racines de petasites, de dictamme blanc, & d'angelique seches, de chacune quatre onces; racines de zedoar & d'impéatoire, de chacune deux onces; racines de contrahyerua, bois d'aloës bien choisy, & ambre jaune, de chacun vne once; semences de chardon benit, & de kermés, de chacune demie once; myrrhe & oliban en larmes, de chacun trois dragmes, que l'on mettra en poudre tres subtile chaque drogue à part, puis les ayant meslées ensemble, on les liera avec vne liure & demie de l'extract suiuant, & suffisante quantité de sirop de limons.

Prenez des bayes de genecure bien meures; deux liures, des bayes de aurier meures aussi, demie liure; pilez les en vn mortier de marbre, puis les faites infuser trois jours en lieu chaud, dans vne cruche de terre bien bouchée avec cinq pintes d'eau distillée de melisse & de scabieuse, remuant tous les jours le tout vne ou deux fois, puis le pressant fortement par vn linge, & le faisant euaporer en consistance d'extract. Pendant que celuy cy sera en infusion vous prendrez des racines de scorzonere, & de valeriane recentes, de chacune vne liure; des fueilles de scordium, de chardon benit, d'oxytriphylum, de chacunes six poignées; des fueilles de betoine,

C

de reine des prez, de scabieuse, & de melisse, de chacune quatre poignées: pilez les racines, puis les fueilles dans vn mortier de marbre les humectant avec des eaux distillées de cichorée & de noix vertes, puis en tirez le suc par la presse, & l'ayant fait bouillir trois ou quatre bouillons, vous le coulerez par vn linge vn peu clair, pour le laisser euaporer en consistance d'extraict. Ces extraits estants faits, vous en prendrez autant d'vn que d'autre pour faire vostre demie liure, & ferez du reste comme il a esté prescrit.

L'au Theriacale se fera en la maniere suiuate. Prenez du suc des racines & des fueilles ordonnées pour le remede precedent deux liures; suc de limons vne liure; dans lesquels on dissoudra deux onces de vieille theriaque de Venise, y adjoutant ensuite deux onces de bayes de genre concassées, & après 24. heures d'infusion on les distilera au Bain Marie, & l'on en gardera l'eau pour le besoin.

Quand donc vne personne qui pourra estre assistée promptement sera atteinte de la Peste, avec vne partie des signes que nous auons marqués, on luy donnera d'abord deux dragmes de l'Antidote prescrit, luy faisant boire aussi-tost après trois onces de noix vertes distillées, vne once d'eau thericale, & autant de sirop de limons, le malade se tenant au liect avec les precautions que nous auons marquées cy-dessus. Trois heures après on luy donnera vn lauement commun; sinon que dans la decoction emolliente, on adjoutera quelques vnés des herbes

fuldites. Le lauement rendu on donnera vn boüillon au malade , & enuiron vne heure après on aura recours à la saignée, obseruant ce que nous auons remarqué. Et l'on doit auoir d'autant moins de repugnance à ce remède fait avec la necessité que nous auons spécifiée ; qu'il est certain que bien loin d'arrester la sortie du bubon, ou des autres descharges que la nature peut faire au dehors ; il aidera plustost à les auancer heureusement, par la mesme raison que la saignée faite à propos ayde à la sortie des petites veroles, comme on le voit tous les jours par experience. Mais comme le peu de maladies qu'il y a eu, & qu'il y a encore dans la Prouince, fait connoistre qu'il y a peu de corruption dans les humeurs, & que dans la Peste on doit sur tout menager les forces des malades, j'aduoué qu'on ne doit employer la saignée que lors que la plénitude, la fiere, & les témoignages d'une ardeur interne dont nous auons fait mention demandent ce remede, & que les forces le permettent. La saignée faite, on donnera au malade cinq ou six onces de decoction de scabieuse, de reine des prez, & d'oxytriphillum ; ou pareille quantité de leurs eaux distillées, avec vne once ou vne once & demie de sirop de limons, ou de verjus nouueau, & sept ou huit gouttes d'esprit de souffre, ou de sel. Puis quatre heures après la saignée, pour chasser par vn second effort tout le venin de la Peste au dehors, on fera prendre au malade la mesme dose d'Antidote, & la mesme potion que dessus. trois heures loin de la nourriture. Cela fait on ne rendra

point d'Antidote au malade sans necessité pref-
sante que le quatriéme ou le septiéme de sa ma-
ladie, afin d'ayder au mouement de la nature,
qui fait effort ces jours là, pour se deffaire de ce
qui l'incommode. Les autres iours on luy donnera
loisir de se reconnoistre : & si la foiblesse du ma-
lade, & ses maux de cœur demandent quelque
secours, on luy fera preparer quelque potion
cordiale avec les eaux distillées d'alleluia, de
melisse, ou quelques autres semblables, dans
six onces desquelles on dissoudra vne dragme &
demie de confection alkermés ambrée, mais
sans musc pour ne pas nuire à la teste; ou au
lieu d'alkermés, le corail, les perles ou la corne
de cerf preparées, & le bezoart de leuant; y
ajoutant la mesme quantité qui a esté marquée
de sirop de limons ou de verjus. On tiendra
le ventre libre au malade par l'usage des lau-
ments, s'il en est besoin. On luy donnera des
boüillons de veau & de volaille en mediocre
quantité de crainte qu'il ne les vomisse, dans
quelques vns desquels on dissoudra deux fois le
jour demie dragme de cristal mineral, ou de
sel de souffre nitreux, que j'estime beaucoup
meilleur. Sa boisson sera ou de la decoction de
râpure de corne de cerf, ou de racines de scor-
zonere, qu'on appelle falsifis d'Espagne, dont
on mettra deux onces dans cinq chopines d'eau
mesure de Reims, les faisant bouillir à consomp-
tion du tiers ou environ. Il pourra boire aussi
d'vne limonade peu sucrée, & point trop aigre;
d'vn breuuage fait avec vn pot d'eau de fontaine
mesure de Reims, vne dragme & demie d'esprit

de souffre ou de sel, & deux ou trois onces de sucre. Toutes ces boiffons resistent à la corruption, fortifient le cœur, & temperent l'ardeur des entrailles; mais outre cela les aigres éteignent plustost la soif que les autres. On aura soin aussi de pourvoir aux accideus de la Peste, & particulièrement aux defaillances, au vomissement & au flux de ventre, au delire & à l'affouissement, au pourpre, au charbon & au bubon.

Pour les Defaillances on aura recours aux potions cordiales ordonnées comme dessus, ou l'on meslera vne once ou deux d'eau theriacale; on donnera quelquefois au malade vn peu de vin; ou vne cuillerée d'eau theriacale toute pure: s'il faut la rendre plus temperée on y ajoutera vn peu de jus de citron. On ajoutera sur deux dragmes de l'antidote ordonné vn scrupul de sel de perles ou de corail, quatre ou cinq grains de bezoart de leuant, & mesme vn scrupul de vieille theriaque, si le malade n'a pas les marques d'ardeur interne que nous auons deduites. On luy fera odorer du vinaigre composé comme nous l'auons descrit, on luy en frotera les tempes, les poignets & le dedans des mains. On luy appliquera sur le creux de l'estomach vn epitheme fait avec des eaux de chardon benit, de scabieuse, de noix vertes, de scordium ou d'autres semblables, sur six onces desquelles on ajoutera deux onces d'eau theriacale, vne once du vinaigre prescrit, & deux dragmes de l'Antidote ordonné, l'appliquât tiedement par le moyen d'vne écatlatte trem-

pée dedans, qu'on renouellera de temps à autre.

Les Vomissements dissipent les forces, & ne rariffent jamais le mal sans aide. Pour les appaiser on ajoutera à vne prise de l'Antidote demie dragme de bol fin de leuant, vn scrupul de sel de perles, ou de corail, & autant de theriaque s'il n'y a point de marques de trop grande ardeur; sinon au lieu de theriaque on y mettroit pareille quantité de confection d'hyacynthe sans musc, beuuant ensuite vn peu de vin, ou d'eau theriacale mellée avec mesme quantité de sirop de limons, ou du jus de citron. Il faudroit appliquer sur l'estomach l'epitheme prescrit, ou de la menthe, de l'absynthe, & des roses de prouins boüillies dans quelque eau cordiale, avec la sixième partie du vinaigre composé comme nous auons dit. Cependant on donnera des lauemens au malade pour rappeler par bas les humeurs effarouchées: & si nonobstant ces remedes on voyoit que la nature voulust se décharger par le vomissement, on y ayderoit par trois ou quatre onces de vin emetique, ou par le breuuage de racines de cabaret, préparés comme nous l'auons monstré. Ce qui conuient sur tout quand le corps paroît plein de mauuaises humeurs, & qu'vne mauuaise nourriture a precedé le mal: car alors l'estomach & les parties voisines estant degagées de ces humeurs ennemies avec ce secours, la nature qui n'a plus que le venin de la Peste à combatre, se sent plus forte pour s'en deffaire.

S'il y a Flux de ventre, on se seruira des mesmes remedes que pour le vomissement. On y sera de lauemens deterfifs, c'est à dire composéz de decoction de son de froment, orge entier, aigremoine, bouillon blanc, camomille & melilot, cuites en eau ou petit lait: & sur vne chopine de la decoction coulée mesure de Reims, on dissoudra vne once de catholicon double, & deux onces de miel rosat. Le flux de ventre est presque tousiours pernicious dans la Peste; si pouitant on voyoit vne personne replette qui fut traillée d'épreintes frequentes sans grand flux, & qu'on jugeast que la nature voulust se degager de quelques humeurs par cette voye; apres s'estre precautionné comme nous venons de dire, & s'estre seruy de lauemens de tripes de mouton avec le miel violat, si la fièvre & les forces le permettoient, on pourroit purger le malade avec l'infusion de deux dragmes de fenné, d'une dragme de rhubarbe & les correctifs, dans six onces de decoction de tamarins, & vne demie once ou six dragmes de catholicon double en dissolution, avec vne once de sirop de cichorée. La decoction de tamarins se feroit avec demie once ou six dragmes de tamarins, & vne poignée de melisse ou d'autres herbes de semblable vertu, qu'on fera boüillir legerement dans suffisante quantité de quelque eau cordiale distillée, & qu'on coulera ensuite avec mediocre expression. Ce medicament purgera les humeurs sans les irriter, & en fortifiant les entrailles; cependant il faut prendre garde de ne l'entreprendre que bien à propos & apres un bon

aduis.

Si la Peste est accompagnée de Delire, & que la fièvre ne paroisse pas forte, comme il arriue quelquefois, on donnera d'abord au malade vne dragme de theriaque recente, avec autant de l'Antidote ordonné, luy faisant prendre ensuite deux ou trois onces d'eau d'oxytriphillum, ou de buglose. Que si la fièvre est considerable, comme souvent il arriue, on aduisera à la saignée du bras ou du pied selon qu'il a esté dit; mais encor plustost à cause de cet accident, qui peut mesme obliger à la reitterer, sur tout si celle du pied n'auoit pas esté faite, donnant tousiours quelque remede cordial ensuite, afin que ce secours repare les forces que l'euacuation auroit dissipées. Ce sera vne potion avec l'eau d'oxytriphillum, de scabieuse, de buglose, ou autre semblable, sur cinq ou six onces desquelles on dissoudra vne once de sirop de nenuphar, ou de coquelicot, & sept ou huit gouttes d'esprit de souffre ou de sel. Il ne vouldrois pas me seruir de narcotiques, de peur de tomber d'un mal dans vn autre, c'est à dire du delire dans la lethargie. Il faut se seruir de frequens lauements composez d'une liure de decoction de fueilles de mauues, boüillon blanc, violiers, cichorée, reine des prez, où l'on ne dissoudra que deux onces de miel violat ou de nenuphar, & vne dragme & demie ou deux dragmes de crystal mineral. On rasera la teste du malade pour y appliquer vn petit chien euentré tout vif; on luy appliquera sur la plante des pieds des pigeons coupezz vifs par la moitié,

moitié, on pourra mesme luy en mettre aux
emonctoires, sans negliger les ventoufes avec
scarification.

De la guerison du Bubon & du Charbon.

LE principal soin qu'on doit auoir du Bubon
en tel endroit qu'il soit, c'est de le faire
suppurer, de le mondifier, & de l'ammener à ci-
catrice. Mais outre cela il faut en addoucir la
douleur, & empescher que la tumeur ne re tourne
en dedans. Aussi-tost donc qu'on verra paroître
le Bubon, on y appliquera deux fois le jour vn
oignon cuit sous la cendre, puis pilé & meslé
avec du leuain environ la grosseur de l'oignon,
& vn peu de beure frais, ou de sain doux; ce
remede est bon & facile. On peut se seruir aussi
d'ozeille, mauues, violiers, seneçon, & d'autres
herbes conuës, cuittes avec le beure, & appli-
quées sur le mal en cataplasme; puis dans la suite
on y ajoutera quelque portion de suppuratif.
On peut pareillement y mesler vn peu de the-
riaque ou de nostre antidote sur tout s'il n'y a
pas d'inflammation ny de douleur extreme.

Aussi-tost que la tumeur paroitra suffisamment
esleuée, on appliquera en sa pointe vne pierre
de cauterer, qui aidera en mesme temps à exha-
ler vne partie du mal, à meurir le reste, & faci-
liter sa sortie; on scarifiera l'eschare jusqu'à la
matiere telle qu'elle soit; on pensera l'vlcere
avec le basilicum, ou avec parties égales de
poudre de terebentine, & d'huile d'œufs, met-
tant par dessus le cataplasme qu'on continuera

D

tant que toutes les matieres soient fondus.
Puis la suppuration estant faite, on ajoutera
vn peu de miel escumé à l'onguent ordonné,
augmentant le miel à mesure que la tumeur se
vuidera. On mondifiera l'ulcere avec l'onguent
d'ache, ou avec vn autre fait de deux onces de
poudre de terebentine, autant d'huile d'œufs, 4.
ou 5. dragmes d'oliban en poudre, & vne cuil-
lerée de teinture de myrrhe & d'aloë tirée avec
l'esprit de vin, pour empescher par ce moyen
la mortification & la gangrene de l'ulcere,
qu'on tiendra long-temps ouuert par le moyen
des tentes, afin de descharger les parties nobles
de la malignité qu'elles pouuoient auoir con-
tractées; apres quoy il se cicatrizzera de soy-
mesme.

Si l'ulcere estoit sale & sinueux, on y feroit
des injections avec la decoction de gentiane
& d'aristoloche faite en hydromel, y ajoutant
en suite vn peu d'esprit de vin, ou de teinture
de myrrhe & d'aloë.

Pour adoucir la grande douleur & l'inflam-
mation du Bubon, on est quelquefois obligé
d'auoir recours à la saignée du mesme costé,
aussi-bien qu'au cataplasme de mie de pain de
froment cuit avec du lait, y ajoutant vn peu
de safran, le changeant, pour se seruir des au-
tres marquez cy-dessus, quand la douleur sera
supportable. Et cependant dès l'abord on ap-
pliquera quelques vesicatoires au dessous du
Bubon, sur tout aux bras & aux cuisses, en telle
distance qu'il ne s'en puisse sentir; imitant en
cela la nature, qui trouue son soulagement en

diuisant dans le bubon & dans le charbon l'humour maligne de la Peste, qui pourroit accabler vne seule partie.

Que si le Bubon semble vouloir rentrer, ou que l'humour qui le produit soit lente & difficile à sortir, il faut auoir recours aux antidotes internes, dont nous auons parlé; appliquer vne fois ou deux la ventouse seche avec peu de feu, parceque la grande attraction causeroit trop de douleur; puis si cette application a fait quelque effect, il faut employer le cautere sans perdre de temps, se seruant cependant des cataplasmes & des ongens proposez, y adioustant la theriaque ou l'antidote en plus grande quantité que de coürume. Au reste les meilleurs Bubons sont ceux qui se forment bien-toist & qui se font en pointe, sans grande douleur, & sans inflammation extraordinaire. Ils sont mauuais quand ils sont long-temps à se former, quand ils sont plats & profonds, liuides ou noirs, tres-douloureux & couverts d'une rougeur liuide ou pourpreuse; & tres-mortels quand ils rentrent apres auoir paru.

Le Charbon paroît aux vns comme vn ou plusieurs grains de mil; aux autres comme vne meurtrisseure liuide; aux autres comme vne ou plusieurs petites vessies rougeastres, noirastres, & quelquefois tirant sur vn blanc terne & cendré. Ce mal au lieu de s'esleuer en dehors, s'end plus tost & gagne en largeur. Il est tres-douloureux, il ne suppure gueres, mais pourit l'endroit où il est, & emporte la piece où il s'attache, qui est ce qu'on appelle l'eschare du

Charbon, dont il est auantageux de procurer la cheute, addoucissant cependant autant qu'on pourra la douleur qu'il cause. Pour cela il demande quelquefois la saignée dès l'abord, précédé & suivi de l'usage de nostre antidote, & des autres medicaments temperez que no⁹ auons deduit. Il faut d'abord appliquer sur la tumeur des remedes qui dilatent & qui addoucissent, & éviter les remedes froids & repercussifs qui flattent le mal, & le font rentrer; & les violens, qui auançant l'eschare effarouchent l'humeur, qui n'est de soy mesme que trop irritée. On y appliquera donc dès le comencement des fleurs de bouillon blanc, du cerfeuil, ou de la veronique qu'on fera cuire dans du lait; ou de l'oignon cuit sous la cendre, pilé & arrousé d'eau de veronique, ou le mucilage de graine de lin tiré avec l'eau de veronique, à quoy l'on ajoutera vn peu de sel de saturne. Mais sur tout pour auancer la separation de l'eschare, aider à la transpiration du venin, & couter la gangrene, il faut scarifier legerement le charbon, puis le fomentér avec de l'eau où l'on aura mis vn peu de sel, ou de l'eau de veronique qui est tres excellente pour ce mal: on y ajoute vn peu de sel, pour empescher que le sang grossier ne se grumelle. Il faut faire les scarifications mediocres d'abord, & les augmenter selon le besoin, de peur de rebuter la nature, de dissiper les esprits, & d'irriter vn mal qui ne craint rien tant que l'irritation. Les scarifications faites on se seruira du suppuratif & d'vn peu d'egyptiac, & si l'on craint la gan-

grene , on aura recours à l'eau de chaux & de sublimé ; puis l'eschare estant tombée , on modifiera l'ulcere en la maniere que nous auons dit parlant du bubon , & par ce moyen il se guerira facilement.

De l'usage des Parfums.

IL y en a deux sortes principales ; ou pour se preseruer du mauuais air , ou pour purifier vne maison qui a esté infectée de la Peste. Voicy la maniere de preparer & de se seruir de l'vn & de l'autre.

Le premier est composé de salpêtre , souffre , & poix-resine , de chacun deux liures ; de ladanum , storax , & oliban , de chacun vne liure ; enforbe & ben oin , de chacun demie liure ; de grains de geneure , quatre liures ; mettez le tout en poudre , & le gardez pour le besoin.

Il seruira pour parfumer les habits de ceux qui assistent les Pestiferez , ou qui ont esté avec eux. On jette vne raisonnable quantité de cette drogue sur des cendres chaudes où il y ait vn peu de feu , le tout dans vne poisse assez grande , & dans vne chambre bien fermée ; on passe la chemise & les habits sur cette fumée , l'entretenant de nouvelle matiere l'espace d'vn quart d'heure ; & en mettant ces habits , on donne ordre que ceux qu'on quitte soient parfumez de mesme façon , pour les reprendre en quittant les autres. Quand on est souuent avec les malades , il faut ainsi se parfumer deux fois le jour.

L'autre Parfum est composé de souffre, poix-resine, de chacú quatre liures; salpêtre, antimoine crud, de chacun deux liures; cinabre, sel armoniac, de chacun vne liure & demie; orpin, galbanum, euforbe, asse-fetide, benjoin, aristoloche, de chacun vne liure; arsenic, storax, de chacun demie liure; on mettra ces drogues en poudre, avec vn poids égal de grains de geneure. Ce parfum me semble le meilleur de tous pour airier les maisons infectées. Auant que de s'en seruir, il faut balayer tous les lieux de la maison jusqu'aux araignées & aux moindres ordures, qu'on brûlera tout ensemble dans la cour du logis ou deuant la porte avec les paillasses, les matelats, les lits de plumes, les oreillers, les trauers, & les couuertes du malade; & generalement tout ce qui peut luy auoir seruy depuis qu'il a eu pris le mal, horsmis l'or & l'argent qui se purifient par l'eau chaude, ou par le vinaigre. Apres on tendra des cordes de trauers dans les chambres, sur quoy l'on étendra les tapis, tapisseries, linges, habits qui n'auront pas seruy au malade. S'il y a des coffres on les éleuera sur des traitreaux, & on les ouurira, afin que le parfum puisse les enuironner & entrer dedans. Il faut aussi fermer les fenestres & les cheminées pour retenir le parfum; apres quoy l'on étendra au milieu du plancher des cendres criblées l'épaisseur de trois doigts, qu'on arrosera de vinaigre pour empescher le plancher de brusler: & sur ces cendres on fera vn rond de foin de pareille grandeur & épaisseur, l'applanissant avec les mains: ensuite on y re-

pandra deux escuelles ou environ des drogues preparées comme cy-dessus, qu'on recourira de quelque poignées de foin applatit comme l'autre, arroufant le tout de vinaigre afin que le foin ne brulle pas si-tost, & que les drogues ayent le temps de se consommer. Que si le lieu estoit trop grand, il faudroit mettre du parfum en deux endroits. Tout estant ainsi préparé on commencera d'y mettre le feu par le plus haut étage de la maison, souleuant vn peu le foin avec vn baston, afin que le feu y prenne plus aisement; que l'on mettra à trois ou quatre endroits de chaque parfum; continuant ainsi jusqu'au dernier étage. Apres que le feu est bien épris, l'on sortira, & l'on fermera la porte de chaque chambre, & ensuite celle de la ruë, qu'on marquera comme on en sera conuenu. Au bout de trois jours on peut rentrer en seureté dans la maison, en ouvrir les fenestres & les cheminées, afin que le parfum s'exhale, & que l'air acheue de la purifier.

Voila ce que j'ay recueilly de diuers Auteurs, dont vne partie ont assisté des Villes infectées de la Contagion; & ce que de moy-mesme j'ay crû estre le plus propre pour le soulagement de ce mal. Pùitè ceux qui pouroient auoir quelques autres remedes éprouuez, d'en faire part au public, & de ne pas tenir caché ce qui pouroit seruir à la conseruation de tant de peuples.

*RAINSSANT Docteur & Professeur en
Medecine de l'Vniuersité de Reims.*



APPROBATION.

LA Faculté de Medecine assemblée
aux Escholes, ayant leu & examiné
le present Advis, qui luy a esté présenté
par Me. Pierre Rainfant l'un de ses Do-
cteurs & Professeurs, l'a approuvé, & jugé
qu'il seroit tres-vtile au Public. Fait à
Reims ce 18. Juillét 1668.

NOLIN. LE COMPER Doyen.

OVDINET Professeur.

LAPILE. LE FRIQUE.

LE LARGE. DEMAILLY.